



## Le deuxième congrès de la Fédération musicale populaire



QUE de crimes on commet au nom de « la musique populaire ».

Il est probable qu'après le 2<sup>e</sup> Congrès de la F. M. P. on en commettra beaucoup moins ; on peut écrire surtout que les criminels de la musique populaire trouveront à qui parler. Les débats de ces assises qui ont duré du 15 au 17 mai ont apporté plus de clarté à certaines idées qui, certes, n'ont pas la prétention d'être toute neuves.

La musique ne peut rester longtemps le fait d'un petit nombre sans risquer de s'étouffer elle-même après s'être figée en des formes inaccessibles aux non-initiés, en des formes qui perdent, même pour des techniciens tout contenu lyrique, c'est-à-dire toute attache vraiment humaine.

Par ailleurs, le peuple dans son élan sans cesse grandissant vers plus de bien-être, plus d'instruction, plus de culture, se jette avidement sur tout ce qui peut avoir un attrait artistique. Avec les nouvelles lois sociales qui laissent plus de temps aux loisirs après la peine des hommes, cet élan s'est trouvé décuplé et des organisations de loisirs sportifs ou culturels

naissent et se développent à un rythme accéléré. Sur le terrain musical, on voit surgir de partout des fanfares, des harmonies, des chorales. Leurs caractères essentiels résident dans le manque de cadres instructeurs, l'absence de choix dans les œuvres interprétées et une immense bonne volonté de travail acharné vers le perfectionnement.

Tous ceux qui aiment le peuple et la musique ont senti naître en eux un sentiment de responsabilité. Constatant cette course spontanée des masses populaires vers la musique, constatant aussi la richesse d'expression d'une école musicale que le monde envie à la France, se sentant presque comptables devant l'humanité de la fécondité d'une rencontre qui apporterait au peuple les œuvres et les guides désirés, qui ferait déferler sur nos musiciens un grand souffle libérateur faisant éclater les anciennes formes en en gardant le meilleur, une poignée de militants de la musique, faite d'ouvriers et de compositeurs ont compris le rôle qui leur incombait.

Mais le peuple qui fut si souvent trompé est méfiant, il n'aime pas qu'on lui impose ses maîtres, il préfère les choisir. C'est pourquoi ceux qui ont créé les groupes qui devaient former plus tard la Fédération musicale ont su voir que l'interprétation en chœurs des chants les plus aimés, les plus populaires constituerait le point de départ d'une action de grande envergure.

En effet, le peuple aime à chanter ; offrez-lui de mieux chanter ce qu'il interprète habituellement ; révélez-lui la magie des chœurs dont il se distribue à lui-même les parties et vous avez son adhésion sans réserve.

Mais la Fédération musicale populaire n'entend pas user de ces moyens comme d'appâts, destinés à séparer ce peuple de sa musique, de sa meilleure musique pour l'emmener vers les sphères dites supérieures de la musique. Elle tend à faire acquérir aux foules le même droit imprescriptible sur l'ensemble de l'héritage musical de la nation que celui qu'elles ont aujourd'hui sur une fraction infime de ce patrimoine.

Ainsi, après quelques années d'efforts, les meilleures chorales de la Fédération musicale populaire chantent indistinctement, avec le même amour, avec la même ferveur, les chants traditionnels de libération et des ouvrages chorals de Berlioz, de Haendel.

Mais de tels résultats ne sont pas obtenus du jour au lendemain et il est utile, de temps à autre, de faire le point et de savoir où l'on va, d'examiner comment on pourra aller de l'avant.

Ce 2<sup>e</sup> Congrès de la Fédération musicale populaire ne pouvait donc être qu'une suite de séances de travail intense.



150 délégués venus de la France entière, et plusieurs centaines d'adhérents, travailleurs des champs et travailleurs des villes, ont confronté leurs points de vue avec ceux de l'élite musicale de notre pays. Les premiers ont expliqué comment ils ont pu grouper leurs forces, ils ont développé, devant les techniciens de la musique, leurs aspirations ; ils ont exposé les moyens dont ils disposaient pour l'instant en faisant observer que, d'une bonne collaboration, ces moyens sortiraient grandis sans qu'une limite puisse être assignée. Henri Radiguer, président du Congrès, Albert Roussel, président de la F. M. P., Charles Kœchlin, Georges Auric, Moreux, Cliquet Pleyel, Honegger, Cantrelle, Delannoy, Jolivet, Désormière, Hoérée, Durey, Jaubert, Sauveplane ont tenu à traiter en compagnie d'autres intellectuels comme Aragon, Jean-Richard Bloch, Vaillant-Couturier, Moussinac des principaux problèmes qui se posaient, pour que ce travail commun des musiciens et du peuple soit fertile, pour que toutes les forces constituant des obstacles à ce projet magnifique, soient vaincues.

Mais l'enthousiasme qui baigna toute cette importante manifestation musicale reste difficilement traduisible. Il s'est exprimé peut-être avec ce qu'il avait de plus positif et de plus enflammé à la fois, lors d'un concert donné par la chorale populaire de Paris, dirigée par Peters Rosset et la chorale du Labour Party de Londres conduite par Alan Bush. La salle a résonné d'accents si passionnés, si lourds d'espoirs que l'on peut souhaiter à l'Exposition de 1937 de glorifier tous les arts comme le 2<sup>e</sup> Congrès de la F. M. P. a honoré la musique.

PIERRE KALDOR.

